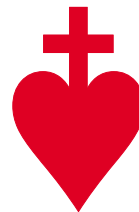


LES DOCUMENTS CONTRERÉVOLUTIONNAIRES



Réserver l'action pour l'avenir serait une faute ; réserver la vérité en serait une plus grande encore.

Cardinal Pie

Numéro 2 — Avril 2000

La Révolution



[...] la Révolution est satanique dans son essence [...]

Cardinal Pie, *Lettre à M. de l'Estoile*, 12 juillet 1846, cité par le chanoine Étienne Catta, *La doctrine politique et sociale du Cardinal Pie*, Nouvelles Éditions Latines, 1959, réédition 1991, p. 105.

La philosophie sans foi et sans loi du XVIII^e siècle a passé des spéculations dans l'ordre pratique ; elle est constituée la reine du monde et elle a donné le jour à la politique sans Dieu. La politique ainsi sécularisée, elle a un nom dans l'Évangile : on l'appelle « le prince de ce monde, le prince de ce siècle » ou bien encore « la puissance du mal, la puissance de la Bête » et cette puissance a reçu un nom aussi dans les temps modernes, un nom formidable qui, depuis soixante-dix ans, a retenti d'un pôle à l'autre : elle s'appelle la Révolution. Avec une rapidité de conquête qui ne fut jamais donnée à l'islamisme cette puissance émancipée de Dieu et de son Christ a subjugué presque tout son empire, les hommes et les choses, les trônes et les lois, les princes et les peuples.

Cardinal Pie, *Discours pour la solennité de la réception des reliques de saint Emilien*, in *Œuvres*, t. III, p. 516-518, cité par le chanoine Étienne Catta, *La doctrine politique et sociale du Cardinal Pie*, Nouvelles Éditions Latines, 1959, réédition 1991, pp. 106-107.

[...] la Révolution est, ou plutôt serait la destruction totale de l'ordre divin sur la terre, le règne parfait de Satan dans le monde.

Mgr de Ségur, *La Révolution expliquée aux jeunes gens*, 1862, réédition Éditions du Trident, 1997, p. 15.

[...] Satan allait susciter Voltaire, Rousseau, la Franc-Maçonnerie, l'athéisme philosophique, enfin la Révolution proprement dite, c'est-à-dire la grande Révolte de la société contre l'Église, de l'homme contre le Fils de l'homme, de la

terre contre le ciel.

Mgr de Ségur, *Le Sacré-Cœur de Jésus*, 10^e édition, Paris : Tolra, libraire-éditeur, 1876, p. 50.

[...] la Révolution française [...] est une doctrine et une doctrine radicale, une doctrine qui est l'antithèse absolue du christianisme.

Mgr Freppel, *La Révolution Française*, 1889, réédition Éditions du Trident, 1997, p. 21.

« La Révolution veut tuer Dieu »

La Révolution nie Dieu et affirme l'homme. L'homme, affublé du triple droit de penser, de dire et de faire, ce qu'il juge vrai, bon et utile, l'homme est le Dieu de la terre. [...] La Révolution à tous les degrés est athée et doit l'être ; elle veut tuer Dieu, c'est-à-dire ceux qui y croient pour établir ce qu'il lui plaît d'appeler « le bonheur sur la terre ».

Mgr Fèvre, Préface du tome XV, in Abbé Rohrbacher, *Histoire universelle de l'Église catholique*, Paris : Librairie Louis Vivès, 1904, tome XV, pp. 7-9.

La Révolution n'est pas née de l'Évangile ; elle est née contre l'Évangile, des passions que réprouve l'Évangile. Elle en est la contradiction et la haine. [...] L'Église [...] a condamné vingt fois la Révolution ; elle la condamnera jusqu'à la fin. [...]

Entre l'Église et la Révolution il n'y [...] a point [de moyen de s'entendre]. Ou l'Église tuera la Révolution, ou la Révolution tuera l'Église. C'est un duel à mort. Qu'est-ce donc que la Révolution ? D'abord la Révolution est une idée ; sans cela elle n'agiterait pas le monde. Ensuite c'est une idée opposée à la doctrine formelle de l'Église ; c'est une hérésie comme l'arianisme, le pélagianisme ; qui aura son cours comme ces grandes hérésies ; qui fera peut-être plus de mal, parce qu'elle s'attaque aux fondements mêmes des sociétés ; mais qui disparaîtra comme ces hérésies sous les foudres toutes-puissantes de l'Église. Dans l'évolution complète de l'idée révolutionnaire, il y a trois degrés successifs. Il y a le libéralisme : la doctrine de ceux qui, par bon sens ou par

timidité, s'arrêtent à mi-chemin. Il y a ensuite le radicalisme, qui nous menace en ce moment : la doctrine de ceux qui, par passion ou par logique, iront jusqu'au bout. Et enfin il y a le socialisme qui s'affirme timidement et attend l'avenir. Et, en dépit de toutes les dénégations, les trois ne font qu'un. Le premier engendre le second, qui engendre le troisième.

Mgr Bougaud, *Le christianisme et les temps présents*, 4^e édition, Paris : Librairie Poussielgues Frères, 1890, Tome 4^e, 3^e partie, chap. II, pp. 386-387.

« La Révolution, c'est Satan »

Les principes de la Révolution desserviront toujours et partout les intérêts de l'Église, parce que la lutte contre l'Église catholique, apostolique et romaine est la raison d'être et l'essence même de la Révolution. Leur opposition n'est pas accidentelle, due aux circonstances, aux lieux, aux contingences d'un moment... Ce sont des ennemis essentiels. On a dit : « L'Église est le bien absolu. La Révolution est le mal absolu. » C'est vrai autant que cela peut l'être. Car l'Église, c'est Jésus-Christ. Et la Révolution, c'est Satan.

Chanoine A. Roul, *L'Église Catholique et le Droit Commun*, Éditions Doctrine et Vérité, 1931, p. 517.

Depuis 89, tout s'agite, tout roule sur la Révolution. La Révolution nie Dieu, Jésus-Christ et l'Église, elle affirme l'homme avec la légitimité de ses passions et la prépotence absolue de son droit dans l'organisation de la société. Il s'agit toujours d'établir l'ordre social en dehors de l'ordre religieux, et même en opposition à toute révélation surnaturelle.

Abbé Rohrbacher, *Histoire universelle de l'Église catholique*, Paris : Librairie Louis Vivès, 1904, tome XIV, livre 92^e, p. 10

[...] la révolution française [...] est satanique dans son essence [...]

Comte Joseph De Maistre, *Du Pape*, 1820, in *Œuvres choisies*, Paris : A. Roger et F.

Chernoviz éditeurs, 1909, pp. 40-41.

Et qu'est-ce, d'ailleurs, que [...] la Révolution, sinon le droit de l'homme affranchi du contrôle de Dieu ? Et qu'est-ce qu'un tel droit, sinon le retour à la barbarie ? [...] La Révolution est la dernière barbarie [...]

Antoine Blanc de Saint-Bonnet, *L'Infaillibilité*, 1861, Paris : Nouvelles Éditions Latines, 1956, pp. 29-31.

La Révolution n'est autre chose que le mensonge mis en action, et le mensonge mis en pratique c'est le crime doublé du ridicule [...]

Ch. Barthélémy, *Erreurs et mensonges historiques*, 4^e série, 4^e édition, Paris : Ch. Bériot, 1875, p. 1.

La Révolution se met à la remorque du peuple et le pousse à l'abîme [...] La Révolution, c'est-à-dire l'État sans Dieu [...]

R. P. A. Berthe, *Garcia Moreno*, Paris : Retaux-Bray, 1888, 4^e édition, chap. XIII et XIV, pp. 397-399.

« La Révolution est la Contre-Église »

Haine contre Dieu, Son Christ et Son Église ; haine contre les prêtres ; les caractères sataniques de la Révolution, pourtant, ne s'arrêtent pas là. [...] avilir, corrompre, anéantir cette humanité jusqu'où le Fils de Dieu voulut descendre, telle est la frénésie démoniaque. D'où un incoercible besoin de détruire et de corrompre. Destruction morale, destruction intellectuelle, destruction politique et sociale, destruction physique pure et simple de la vie corporelle elle-même. Encore une fois, caractère satanique, mais n'est-ce pas là le caractère même de la Révolution ? [...]

Si le mot de « contre-église » mérite d'être employé, la Révolution, avec toutes ses ramifications ou séquelles doctrinales et tactiques, est, à cette heure, la « Contre-Église ».

Jean Ousset, *Pour qu'Il règne*, Paris : La Cité Catholique, 1959, pp. 144-169.

Tuer dans l'humanité tout élément supérieur, religieux et divin, en faire disparaître de ce monde jusqu'au dernier vestige, y substituer le culte de l'homme animal et terrestre, la religion de la chair et des appétits immondes et infâmes, livrer l'homme à l'esclavage le plus hideux de la matière et des sens, sous prétexte de

l'affranchir de toutes les servitudes et de constituer ainsi la société parfaite : voilà le but unique que la révolution poursuit en ce moment avec une frénésie de rage dont rien jusqu'à présent ne peut donner l'exemple.

C. F. Chevé, *L'armée antichrétienne*, in *L'écho de la France*, Vol. V, Montréal, 1867, pp. 399-407.

[...] on entend par Révolution une négation de toutes les valeurs d'Être. [...] Tout ce qui va à l'encontre de la dignité de l'homme et porte préjudice à ses vrais droits ou à l'accomplissement de ses devoirs, est l'expression d'une révolte contre l'ordre naturel ; c'est la *Révolution*.

Colonel Pierre Chateau-Jobert, *Doctrine d'action contrerévolutionnaire*, Éditions de Chiré, 1986, pp. 15-16.

Pour tout dire d'un seul mot : l'émancipation progressive de l'Europe de la tutelle du catholicisme, sa sortie de l'ordre divin et la substitution, en toutes choses, de la souveraineté de l'homme à la souveraineté de Dieu : voilà le caractère distinctif de l'époque moderne ; voilà ce que nous appelons la Révolution ; voilà le mal ! [p. 7]

Avant de parler de la Révolution française, indiquée en première ligne comme cause du mal actuel, il est nécessaire de dire ce qu'est la *Révolution* en général. Cela est nécessaire, d'une part, afin de bien connaître la nature de cette puissance redoutable qui, épiant la société comme le tigre sa proie, se promet de la broyer sous ses dents de fer et de réaliser le chaos ; d'autre part, afin de savoir avec certitude quelle est sa véritable origine et quels sont les nouveaux Palus-Méotides d'où sont sortis les barbares dont elle nous menace, de manière à ne pas nous tromper sur les moyens de la combattre et à mesurer nos efforts à la grandeur du péril.

Il n'y a pas aujourd'hui deux questions en Europe, il n'y en a qu'une : c'est la question révolutionnaire. L'avenir appartiendra-t-il, oui ou non, à la Révolution ? Tout est là.

La Révolution ! ce mot devenu populaire se répète en même temps à Paris, à Londres, à Berlin, à Madrid, à Vienne, à Naples, à Bruxelles, à Fribourg, à Turin, à Rome, et partout il retentit comme le bruissement de la tempête. Excepté ceux qui l'ont gravé sur leur front comme signe de ralliement, ce mot fait instinctivement frissonner tout homme qui aux souvenirs du passé rattache les prévisions de l'avenir.

Cet instinct n'est pas trompeur : la Révolution n'est ni morte ni convertie. Elle n'est pas morte : mille voix proclament son existence : elle-même la révèle fièrement devant les cours d'assises chargées de frapper ses adeptes. Elle n'est pas convertie : quoi qu'elle en dise, la révolution est toujours la même : l'essence des êtres ne change pas. Dans sa haine toujours ancienne et toujours nouvelle, la Révolution menace également le trône des rois et la borne des champs, le

coffre-fort du capitaliste et la caisse d'épargnes de l'ouvrier. Pour elle rien n'est sacré : ni l'ordre religieux, ni l'ordre social, ni les droits acquis, ni la conscience, ni la liberté, ni même la vie. Elle hait tout ce qu'elle n'a pas fait, et tout ce qu'elle n'a pas fait elle le détruit. Donnez-lui aujourd'hui la victoire, et ce qu'elle fut hier vous verrez qu'elle le sera demain.

Aussi, le triomphe ou la défaite de la Révolution est la question intime, qui tient tous les esprits en suspens. Pour elle ou contre elle, tous agissent et parlent sous son influence. Elle entre dans tous les calculs, elle pèse sur toutes les vies. Pendant que l'Église prie pour empêcher une victoire justement redoutée, les gouvernements ont l'œil toujours ouvert sur la marche de la Révolution. Dans le monde industriel et commercial, on ne vend plus, on n'achète plus, on ne forme plus de spéculations tant soit peu importantes, sans regarder à l'horizon ; et les chances favorables ou défavorables à la Révolution, devenues le régulateur de la confiance, modifient les transactions et se cotent à la Bourse. Tous comprennent que la Révolution triomphante ou vaincue est le dernier mot du duel à outrance qui se livre sous nos yeux, et qui peut finir, par la victoire de la Révolution, d'un moment à l'autre.

Mais qu'est-ce que la Révolution ? Poser une semblable question c'est en montrer l'importance.

Si, arrachant le masque à la Révolution, vous lui demandez : *Qui es-tu ?* elle vous dira : « Je ne suis pas ce que l'on croit. Beaucoup parlent de moi, et bien peu me connaissent. Je ne suis ni le carbonarisme qui conspire dans l'ombre, ni l'émeute qui gronde dans la rue, ni le changement de la monarchie en république, ni la substitution d'une dynastie à une autre, ni le trouble momentané de l'ordre public. Je ne suis ni les hurlements des Jacobins, ni les fureurs de la Montagne, ni le combat des barricades, ni le pillage, ni l'incendie, ni la loi agraire, ni la guillotine, ni les noyades. Je ne suis ni Marat, ni Robespierre, ni Babeuf, ni Mazzini, ni Kossuth. Ces hommes sont mes fils, ils ne sont pas moi. Ces choses sont mes œuvres, elles ne sont pas moi. Ces hommes et ces choses sont des faits passagers, et moi je suis un état permanent.

« Dieu détrôné et l'homme à sa place »

« Je suis la haine de tout ordre religieux et social que l'homme n'a pas établi et dans lequel il n'est pas roi et Dieu tout ensemble ; je suis la proclamation des droits de l'homme contre les droits de Dieu ; je suis la philosophie de la révolte, la politique de la révolte, la religion de la révolte ; je suis la *négation armée* (*Nibilum armatum*) ; je suis la fondation de l'état religieux et social sur la volonté de l'homme au lieu de la volonté de Dieu ; en un mot, je suis l'*anarchie* ; car je suis Dieu détrôné et l'homme à sa place. Voilà pourquoi je m'appelle *Révolution*, c'est-à-dire

renversement, parce que je mets en haut ce qui, selon les lois éternelles, doit être en bas, et en bas ce qui doit être en haut.»

Cette définition est exacte ; la Révolution elle-même va nous le prouver en énumérant ses exigences. Qu'a toujours demandé et que demande encore la Révolution ?

La Révolution a toujours demandé, elle demande encore la *destruction* de l'ordre social et religieux existant. Elle l'attaque incessamment, sur tous les points et de mille manières : par l'injure, par la calomnie, par le sarcasme, par la violence ; elle l'appelle esclavage, superstition, dégradation. Elle veut tout détruire, afin de tout refaire.

La Révolution demande la *souveraineté* de l'homme, Roi, Sénat, ou Peuple, dans le but d'établir soit le despotisme d'un seul, soit le despotisme de la multitude, soit une monarchie dans laquelle le roi est esclave du parlement, et le parlement esclave de l'opinion, et l'opinion esclave de quelques hommes.

La Révolution demande la *liberté*, c'est-à-dire *le laisser faire* en toutes choses, sauf, plus tard, à ne rien laisser faire sans sa permission : le morcellement et l'aliénation illimités de la propriété, la liberté illimitée de la concurrence ouvrière, la liberté illimitée de la parole, des cultes et du divorce.

La Révolution demande l'*égalité*, c'est-à-dire l'abolition de tous les droits acquis, de toutes les hiérarchies sociales, de toutes les autorités établies, de toutes les supériorités, au profit du nivellement complet.

La Révolution demande la *séparation de l'Église et de l'État*, afin de ruiner l'influence sociale de cette dernière, la dépouiller impunément, faire absorber le pouvoir spirituel ou de Dieu, par le pouvoir temporel ou de l'homme, de manière à réaliser sa maxime favorite : l'Église doit être dans l'État, et le prêtre dans la sacristie.

La Révolution demande la *reconnaissance politique et la protection de tous les cultes*, afin de mettre sur la même ligne l'erreur et la vérité, de les rendre aux yeux des peuples l'objet d'une égale indifférence, de les confondre dans un commun mépris, et par là de substituer à la religion révélée de Dieu la religion naturelle, fabriquée par l'homme, interprétée et sanctionnée par lui.

La Révolution demande une *charte*, c'est-à-dire l'anéantissement de la constitution naturelle, historique, telle qu'elle s'est formée et développée, durant des siècles, par les traditions et coutumes nationales, afin de la remplacer par une nouvelle constitution, faite d'un trait de plume, dans le but d'abolir tous les droits antérieurs, excepté ceux qui sont contenus dans cette nouvelle charte, et uniquement parce qu'ils y sont.

Telles sont les principales demandes de la Révolution. Depuis quatre siècles, ses organes, dans toute l'Europe, ne cessent de les renouveler tantôt une à une, tantôt toutes ensemble, quelquefois d'une manière impériale, le plus souvent sous des formules

soi-disant gouvernementales.

Nous disons *depuis quatre siècles*. A cette époque, en effet, la Révolution, c'est-à-dire la théorie païenne de la souveraineté absolue de l'homme, se formule chez les nations chrétiennes. Partie d'en haut pour descendre en bas, elle nous présente trois phases distinctes. Depuis la Renaissance jusqu'en 1789, elle est *royale* ; en 1789 elle devient *bourgeoise* ; aujourd'hui elle tend à devenir *populaire*.

Inspirés par l'esprit de l'antiquité païenne, la plupart des rois chrétiens ont voulu se faire *Césars* ; et l'histoire nous les montre poursuivant pendant trois siècles, comme dernier mot de leur politique, l'affaiblissement et la destruction de toute puissance capable de contrebalancer leur pouvoir absolu, ou d'en gêner l'exercice. Ils ont voulu se faire *Papes*, de là l'oppression systématique de l'Église, la spoliation de ses biens et la proclamation de maximes tendant à consacrer leur affranchissement de son autorité sociale.

A la fin du dernier siècle, les classes moyennes réagissent avec une épouvantable énergie contre le paganisme monarchique, le renversent et le confisquent à leur profit. A l'exemple des rois, les révolutionnaires de 89 se font *Césars*, ils se font *Papes*. Nous les voyons, en conséquence, faire table rase de ce qui restait de l'état religieux et social ; et, du milieu des ruines, on les entend proclamer à leur profit la souveraineté absolue de l'homme sur tout ordre donné.

Le peuple, dont le bras a exécuté la Révolution, le peuple, pour qui on disait qu'elle était faite, et qui en a été la victime ; le peuple, à son tour, aspire au *Césarisme* et à la *Papauté*, et, d'une voix de plus en plus terrible, il crie à la bourgeoisie : *Ote-toi de là, que je m'y mette!* Ainsi, après avoir été royale et bourgeoise, la Révolution menace de devenir populaire. « La sauterelle mangera les restes de la chenille ; le ver, les restes de la sauterelle ; la nielle, les restes du ver, et il ne restera rien (*Joel*, 1, 4). » Telle sera, si Dieu n'y met la main, la dernière phase de la Révolution.

En effet, ce que le paganisme royal et le paganisme bourgeois ont demandé pour eux, le paganisme démocratique le demande pour lui, à savoir : *la suprématie absolue de l'homme dans l'ordre religieux et dans l'ordre politique*. La suprématie absolue entre les mains de la multitude, c'est la destruction universelle ; par conséquent l'abolition de la propriété, pour arriver, comme le peuple l'entend, et il ne s'en cache pas, au communisme, et du communisme à la *jouissance*.

Comment se faire illusion sur ce point ? La propriété est-elle autre chose qu'un privilège de possession donné de Dieu à l'un plutôt qu'à l'autre, soit par la naissance et l'hérédité, soit par le travail réussi, soit par des spéculations heureuses ? La sainteté de la propriété est-elle autre chose que la soumission à la loi de Dieu qui défend le vol ? Si donc la Révolution ne reconnaît pas la loi divine comme obligatoire dans la religion, dans l'autorité, dans la famille, dans la

constitution, dans la hiérarchie sociale, pourquoi reconnaîtrait-elle le privilège de la propriété ? Et si elle entreprend de remettre tout à neuf, religion, État, famille, commune, peuple et constitution, pourquoi de ce remaniement universel exclure la propriété ?

Voilà ce dont l'Europe est aujourd'hui menacée.

Mgr Gaume, *La Révolution*, Paris : Gaume Frères, 1856, Vol. 1, pp. 7-21.



Les ouvrages suivants sont disponibles à SA D.P.F., BP 1, 86190 Chiré-en-Montreuil, France. Tél. : 05 49 51 83 04 ; fax : 05 49 51 63 50 ; <http://www.sadpf.com> :

• Mgr de Ségur, *La Révolution expliquée aux jeunes gens*, 1862, réédition Éditions du Trident, 1997.

• Mgr de Ségur, *La Révolution*, réédition 1960.

• Mgr Freppel, *La Révolution Française*, 1889, réédition Éditions du Trident, 1997.

• Chanoine Étienne Catta, *La doctrine politique et sociale du Cardinal Pie*, Nouvelles Éditions Latines, 1959, réédition 1991.

• Comte Joseph De Maistre, *Du Pape*, 1820, réédition 1966.

• Jean Ousset, *Pour qu'Il règne*, réédition D.M.M.

• Colonel Pierre Chateau-Jobert, *Doctrine d'action contrerévolutionnaire*, Éditions de Chiré, 1986.

Prière à saint Michel Archange

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la méchanceté et les embûches du démon. « Que Dieu lui commande », nous le demandons en suppliant ; et vous, Prince de la milice céleste, repoussez en enfer, par la puissance divine, Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde pour perdre nos âmes. Ainsi soit-il.

(*Indulgence de trois ans ; plénière, une fois par mois, pour la récitation quotidienne, aux conditions ordinaires (confession, communion, visite d'une église avec prière aux intentions du Souverain Pontife)*. Pén., 12 novembre 1932.)

LES DOCUMENTS CONTRERÉVOLUTIONNAIRES reproduisent des textes de doctrine et d'histoire contrerévolutionnaires. Face au déferlement de littérature révolutionnaire à vil prix qui outrage la majesté divine, détruit la morale chrétienne, incite aux pires péchés, et perd les âmes par millions, c'est le devoir des catholiques de redoubler d'effort pour diffuser la saine littérature catholique.

Toute reproduction est autorisée.

Correspondance : I. Kraljic, C.P. 311, succ. Côte-des-Neiges, Montréal (Qc), H3S 2S6, Canada. Email : i.k@sympatico.ca. URL : <http://www3.sympatico.ca/i.k/pdr.html>